

10^e colloque des Amis de Cadouin
23 août 2003
CADOUIN ET SES RESTAURATIONS

Programme :

- Accueil des participants - Présentation de la journée par Patrice BOURGEIX, président du colloque.
- Marcel BERTHIER : Tentatives de fondations d'abbayes cisterciennes au XIX^e siècle.
- M^{me} PERRET : Les fresques de Cadouin. Jacques-Emile Lafon. Visite de l'exposition au réfectoire des convers.
- Brigitte et Gilles DELLUC : Jacques-Emile Lafon et Cadouin.
- Repas à l'auberge de jeunesse.
- Louis GRILLON : Le vol du suaire de Cadouin à Toulouse en 1455.
- Brigitte et Gilles DELLUC : Les bâtisseurs d'abbayes.
- Georges AMAGAT : Le prieuré d'Aillac - Une chapelle oubliée. Visite du site.



Présentation du 10^e colloque

Le colloque de l'association «Les Amis de Cadouin», organisé cette année pour la 10^e fois, est depuis 1994 un rendez-vous estival désormais rituel pour les passionnés d'histoire locale. Chaque année se succèdent les intervenants, certains fidèles depuis la première heure, d'autres qui nous honorent de leur présence pour une première fois que l'on n'espère pas la dernière. Tous ont en commun la même passion et le même sens du partage des connaissances. Si l'histoire de Cadouin – de son abbaye, de ses moines, de sa relique, de son village – nous semble connue, nous découvrons chaque année de nouveaux pans de ce passé pour le plus grand plaisir de notre curiosité jamais rassasiée.

Le travail de l'historien n'est pas sans évoquer celui de l'enquêteur qui cherche à résoudre une énigme policière. Il doit mener l'enquête, fouiller les archives et étudier les sources, témoins du passé, confronter les témoignages, échafauder des hypothèses et confondre le coupable en apportant les preuves irréfutables de sa culpabilité. La vérité historique apparaît souvent après ce travail d'enquête, de déduction, d'intuition et de réflexion de l'historien, à la fois enquêteur, juge d'instruction et président du tribunal.

A la manière de policiers qui mènent l'enquête, nos intervenants ont résolu cette année plusieurs énigmes historiques qui nous ont passionné tout au long de la journée.

M. Berthier revient sur une histoire méconnue : les tentatives d'implantations cisterciennes en Périgord au XIX^e siècle. Si l'épopée cistercienne en Périgord est bien connue depuis les premières fondations médiévales, les trois échecs à Véziac (près de Belvès), à Echourgnac et à Mariaval (Cénac), nous prouvent que l'histoire des cisterciens et du Périgord ne s'est pas arrêtée à la Révolution et que certains ont tout tenté au XIX^e siècle pour faire revenir les moines blancs.

En complément de la conférence de M^{me} Perret sur les fresques de Cadouin et de l'exposition sur le peintre périgourdin Jacques-Emile Lafon, Brigitte et Gilles Delluc tentent de résoudre une énigme picturale. Qui est l'auteur du repect de la fresque de l'abside de l'abbatiale ? Usant de leur talent de conteurs et de leur qualité de chercheurs inépuisables, les Delluc nous entraînent dans leur enquête de Cadouin en Argentine en passant par l'Italie pour nous dévoiler l'identité probable du peintre qui œuvra en 1878 pour restaurer la fresque de la chapelle du Saint Suaire.

Louis Grillon nous a captivés une fois de plus avec un nouvel épisode des démêlés des caduniens et des toulousains : le «vol» du suaire en 1455. Depuis qu'il s'est lancé dans le déchiffrage et le défrichage des sources judiciaires toulousaines, son travail de bénédictin nous permet de comprendre à quel point la possession du «suaire» était d'un enjeu – religieux mais aussi financier – considérable. Il a également le mérite de faire la part de la légende et de la vérité historique dans les tribulations toulousaines de notre suaire et de son retour, pour le moins rocambolesque, à Cadouin. Formulons le vœu que les sources de Louis Grillon ne se tarissent jamais, tant nous attendons avec impatience chaque année la lecture du nouveau chapitre de ce roman policier historique.

Propriétaire des ruines «romantiques» du prieuré d'Aillac, dominant le vallon du Bélingou, M. Amagat s'est lancé il y a quelques années dans une aventure passionnante mais ô combien difficile : sauver de la ruine les quelques vestiges architecturaux de ce monument et retrouver les éléments qui permettraient d'en retracer l'histoire. Grange primitive de l'abbaye cadunienne, prieuré, abbaye de femmes... ? Les indices sont minces : quelques murs, quelques archives, mais la rigueur de ses recherches et la détermination aveugle dont il fait preuve pour que ce prieuré ne disparaisse pas définitivement de notre paysage et de notre mémoire, nous laissent augurer de prochaines découvertes sur l'histoire d'Aillac. Nous en attendons le rendu avec impatience.

Il n'y a pas d'histoire sans historien... Puissent-ils se réunir encore longtemps à la fin du mois d'août à Cadouin pour continuer d'écrire les nouveaux chapitres de l'histoire cadunienne.

Patrice BOURGEIX